

Transmission

Un jour que je faisais une espèce de bilan de vie, j'eus l'idée de dresser la liste des personnes qui ont exercé un rôle positif dans ma vie d'adulte. Je m'interrogeais sur les personnes envers lesquelles j'étais, en quelque sorte, redevable. Surprise... j'arrivai à une cinquantaine de noms. Cinquante personnes qui, au fil des années, ont sans s'en rendre compte, exercé une influence sur moi. ... Je mesure ma dette envers ces êtres. Sans les paroles qu'ils m'ont adressées, sans leur écoute, leur disponibilité, leur regard bienveillant, leur louange, leur critique, leur exigence, leur sincérité, leur exemple, leur encouragement, leur mise en garde, une grande partie de mes possibilités, j'en suis sûr, seraient enfouies dans les limbes du virtuel. Depuis que j'ai dressé la liste de leur noms, je n'ai plus du tout la tentation de me déclarer « auto-suffisant ». Et j'écoute avec incrédulité les fanfaronnades de ceux qui proclament : « Je me suis fait tout seul... Je me suis élevé par mes seules forces... »

Mais tâchons ici d'être précis. Il ne suffit pas d'affirmer que « la réalisation de soi nécessite la relation à autrui ». Encore faut-il savoir comment. Comment concrètement, l'influence d'autrui s'exerce-t-elle ? De quelle manière mes semblables m'aident-ils à me réaliser ?

Le premier de ces nutriments est l'amour. Il faudrait un livre entier pour analyser ses multiples formes. Je me bornerai à en mentionner deux. D'abord, l'amour qui s'empare de nous lorsque nous « tombons amoureux ». C'est un fait d'expérience que l'éclosion du sentiment amoureux s'accompagne d'une sensation d'épanouissement. Quand nous commençons à aimer un être et que nous découvrons que nous sommes aimés de lui, notre existence est, pour ainsi dire, portée à un diapason supérieur. Nous ressentons une intensité de vie plus grande. L'euphorie amoureuse balaie, comme par enchantement, ce qu'il y a de négatif en nous. Une éclosion de notre moi se produit. L'expérience amoureuse est la plus parfaite illustration de la pensée exprimée par Hegel dans La Phénoménologie de l'esprit, selon laquelle l'être humain accède à la conscience de soi dans le « rapport des consciences ». Sous le regard aimant de l'autre, je déchiffre mon identité. Aimer un être, c'est par une espèce de contagions, être changé par lui et, d'une certaine manière, renaître. J'aspire à ressembler à cette femme/cet homme que j'admire, que j'idéalise. J'essaie de m'élever à sa hauteur, d'être digne de lui/elle, de chasser de moi tout ce qui est médiocre, à l'instar de Fabrice, le héros de La Chartreuse de Parme, qui vient de faire la connaissance de Clélia et qui, sentant naître en lui la passion, s'exclame : « Combien je suis différent du Fabrice léger et inconsistant que j'étais avant de connaître Clélia ».

L'amour que l'on porte à son prochain, l'amour fraternel, est d'une nature différente, mais il a lui aussi une puissance transformatrice. L'un des plus beaux exemples littéraires nous en est donné par Victor Hugo au début des Misérables. Jean Valjean vient de purger vingt années de bagné. C'est un homme aigri, révolté, haineux. Arrivé dans la ville de Digne, il voit toutes les portes se fermer devant lui. Un seul homme lui offre l'hospitalité, l'évêque de Digne. Obéissant à une sorte d'instinct, Jean Valjean va pourtant trahir la confiance de son hôte et profiter de la nuit pour le voler. On connaît la suite : le malheureux arrêté par les gendarmes, ramené à la résidence du prélat, la confrontation avec ce dernier, une confrontation qui, normalement, devrait le conduire aux assises puis à l'échafaud... Mais il y a la réaction magnifique de Mgr Myriel : « Mon ami, avant de vous en aller, voici vos chandeliers. Prenez-les. » Devant les gendarmes médusés, le bagnard est innocenté. Cette preuve d'amour donnée par l'évêque va agir sur Jean Valjean à la manière d'un levain. Elle va provoquer peu à peu son changement intérieur. A partir de ce moment, Jean Valjean va s'efforcer de devenir un autre homme, un homme bon qu'il n'aurait jamais pu être s'il n'avait eu la chance de croiser sur son chemin Mgr Myriel. Les deux mille pages du roman de Victor Hugo ne sont rien d'autre, en définitive, que le récit d'une réalisation de soi provoquée par l'amour fraternel.

Michel Lacroix